

création

concept et mise en scène

Isabelle Lafon

VUES LUMIÈRE

pds 2019

10 mai –

5 juin 2019

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Vues Lumière

concept et mise en scène **Isabelle Lafon**

écriture collective et interprétation

Karyll Elgrichi Shali

Pierre-Félix Gravière Martin

Johanna Korthals Altes Georges

Isabelle Lafon Fantine

Judith Périllat Esther

assistante à la mise en scène **Marion Canelas**

assistante stagiaire **Ariane Laget**

lumières **Marion Hewlett**

costumes **Nelly Geyres**

administration **Daniel Schémann**

Merci à Vassili Schémann, Jean-Louis Comolli, Patricio Guzmán, Claire Simon, Patrick Leboutte, Muriel Barry, Carmen Castillo, Sophia Hadet, Caroline Champetier, au centre social La 20^e Chaise, la galerie Lumière des roses, Philippe Jacquier et Marion Pranal, Béatrice Olivera de Morais, Gonzalo Millán, Maryam Madjidi, Vincent Pezon, Sylvie Naudet, Laurent

production **Compagnie Les Merveilleuses**

coproduction **La Colline – théâtre national, MC2: Grenoble – Scène nationale avec le soutien de la Région Île-de-France**

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

—
régie **Laurie Barrère** régie lumières **Thierry Le Duff** machiniste **Harry Toi**
habilleuses **Mélanie Joudiou** et **Ornella Voltolini**

PRINTEMPS

2019

Petit Théâtre du 10 mai au 5 juin

—
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
création • durée estimée: 1h15

Rencontres

Entretien croisé

vendredi 17 mai de 17h à 18h la bibliothèque Oscar-Wilde

En 2011, Isabelle Lafon était accueillie par le centre social La 20^e Chaise, pour aller à la rencontre des habitants du quartier des Amandiers. Ces échanges ont nourri l'écriture des personnages et des situations de *Vues Lumière*.

En dialogue avec **Stéphane Nicolai**, directeur de La 20^e Chaise, **Isabelle Lafon** retracera la genèse du spectacle.

entrée libre sur réservation au 01 43 66 84 29 ou bibliotheque.oscar-wilde@paris.fr
12, rue du Télégraphe, Paris 20^e

Histoires de hors-champs: projection et rencontre

samedi 18 mai de 14h à 15h30 à la Bellevilloise

Sous les lumières du septième art, la Bellevilloise et La Colline vous invitent à une projection de courts-métrages datant du XIX^e siècle, retenus par **Isabelle Lafon**, suivie d'un échange avec **Marion Pranal** et **Philippe Jacquier**, co-auteurs de l'ouvrage *Gabriel Veyre, opérateur Lumière. Autour du monde avec le cinématographe* publié aux éditions Actes Sud.

En partenariat avec l'Institut Lumière et les éditions Actes Sud

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr
19-21, rue Boyer, Paris 20^e

Le Monde un événement

Télérama

TRANSFUCE

*L'acte, finalement, c'est la parole ;
l'acte qui se traduit à travers
des dialogues, des disputes,
des conversations, etc.
Ce qui m'intéresse, ce n'est pas
le documentaire qui montre
les apparences, c'est une intervention
active pour aller au travers
des apparences et en extraire
la vérité cachée ou endormie.*

—
Edgar Morin et Jean Rouch, « Chronique d'un film »,
dans *Chronique d'un été*, InterSpectacles, 1961

Notes aux acteurs

Isabelle Lafon, mars 2019

Je suis dans la cuisine où nous avons tant de fois répété, face à une petite pluie grise et un ciel hésitant. Moi aussi j'hésite avant d'écrire la note d'intention mais déjà je pense que *Vues Lumière* demande plus qu'une note d'intention mais des notes d'attention.

Nous partirons d'un thème comme on pourrait le dire en musique et nous le déclinerons, nous nous en rapprocherons, nous en éloignerons, variant les focales de nos perceptions. Les personnages de notre histoire fréquentent, chacun pour des raisons différentes, un centre social dans le XX^e arrondissement de Paris. Un centre social est comme une maison de quartier avec des ateliers, des aides aux devoirs, de l'alphabétisation et éventuellement un lien avec une assistante sociale, du troc de vêtements, etc. On pourrait imaginer que nos personnages se connaissent de vue, sans plus. Un jour, au centre social, on découvre une affichette qui invite à une réunion pour un « Atelier sans animateur, un atelier pour s'instruire, pour apprendre ». Une sorte « d'école buissonnière » en somme. L'annonce est signée par Georges. Le propos est vague, mystérieux mais apparaît clairement le désir de s'instruire et de le faire sans animateur. Le jour de la première réunion, ils seront cinq personnes, quatre femmes et un homme. Ça, vous le savez, c'est notre base, notre point de départ. Georges est une femme, elle travaille aux jardins de la ville de Paris. Elle est venue au centre social pour ses enfants et c'est donc elle qui est à l'origine de cet atelier. Martin, gardien de nuit dans un hôtel, a découvert le centre social à l'occasion d'une conférence. Esther travaille à La Poste et se rend au centre social pour les petits-déjeuners de quartier, participer à un atelier logement ou pour toute autre rencontre. Shali, jeune femme d'origine géorgienne et iranienne, depuis peu ici, à Paris, garde des enfants.

Elle a d'abord participé à des cours d'alphabétisation puis à divers ateliers. Fantine, mécanicienne dans un garage Renault, est tout d'abord venue consulter l'assistante sociale, puis s'est inscrite aux sorties culturelles et a rejoint l'atelier abdo-fessiers. Et il y a aussi Brigitte, qui les retrouvera de temps en temps. C'est une vieille dame (qui ne tient pas à dire son âge), bénévole au centre social depuis de nombreuses années, elle fut monteuse dans le cinéma documentaire.

Ces cinq personnes décident de lancer cet atelier autonome pour s'instruire, se cultiver. Un atelier qui leur est propre, pour oser faire ce qu'elles n'ont pas eu l'opportunité de faire dans leur vie, à savoir : s'instruire. Comment s'y prendre ? Convoquer des intervenants ? Ou aller les rencontrer pour transmettre leurs paroles au groupe ? Projeter des films et en parler après ? Discuter ? Se parler vraiment parce qu'on apprend ensemble, parce qu'on cherche à comprendre justement ? Et qu'est-ce que cela va provoquer intimement dans ce groupe ?

Il ne faut pas oublier

Les personnages qui ont constitué cet atelier ont une quête libre, folle : quête de penser, quête de discuter, quête de savoir. L'atelier qu'ils imaginent n'attire que six personnes. Elles le feront quand même. Elles ont une sacrée audace pour se lancer, elles qui ont un rapport au savoir ni « acquis », ni facile. J'imagine que plus la situation et les personnages seront « vraisemblables », réalistes, crédibles, plus nous pourrons grâce au théâtre être joyeusement mobiles dans le récit, dans cette histoire. Plus nous serons justes, profonds, vivants j'allais dire, plus nous pourrons utiliser la malicieuse liberté du théâtre.

C'est la première fois que nous ne partons pas d'une œuvre, d'un texte. Que nous constituerons un matériau au fur et à mesure des improvisations qui seront retranscrites puis retravaillées.

Nous nous retrouvons finalement dans la même situation que nos personnages : nous découvrons et constituons quelque chose de nouveau.

Vues Lumière, c'est comme cela que l'on nomme les premiers films des frères Lumière.

La contrainte était alors l'unique possibilité d'un plan fixe de 57 secondes. Prenez votre portable, choisissez un angle et, en gardant cet angle, filmez 57 secondes. Vous verrez combien c'est long. Vous verrez aussi finalement tout ce qu'on peut observer dans ce plan fixe. Ce sont les débuts du cinéma, qui posent tout de suite le problème du hors-champ. « C'est tout ce qu'on ne montre pas... », « on ne peut pas tout cadrer ». Pour cadrer quelque chose, il faut exclure autre chose. Car forcément, nous formulerons au fil des improvisations la question de ce qu'on doit montrer ou pas.

Les réunions, ce que les réunions font sur chacun, ce qui se dit après une réunion, des moments à deux, des moments seul... Respecter la chronologie des débuts de l'atelier ? Avoir une visée plus large sur des mois ? Jouer avec les temps ?

Le spectacle devrait être aussi ramassé que ces vues Lumière. La machine des frères Lumière pouvait à la fois filmer, développer le film puis le projeter. Les personnages qui ont décidé de créer cet atelier, de s'y instruire seront comme cette caméra qui filme, développe et projette.

Il y a un terme que j'aime beaucoup en musique, c'est le rubato. Il est un « temps volé à l'exécution d'un passage qui échappe à la mesure ». Peut-être que Georges, Martin, Esther, Shali, Fantine « volent » quelque chose de leur temps compliqué pour échapper à la mesure. Peut-être que ces personnes singulières ont ce geste politique qui serait de côtoyer ce que Foucault parlant de la pensée nomme « acte périlleux, une violence exercée sur soi-même. »
Le beau danger...

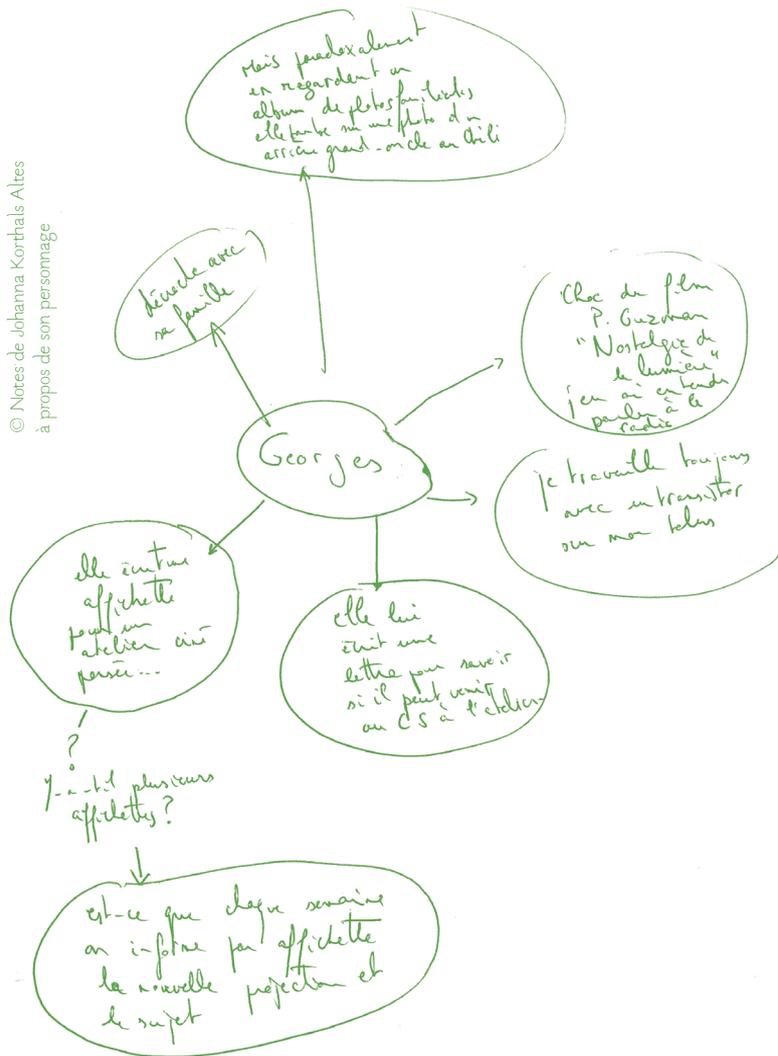
Un **centre social** entend être un foyer d'initiatives porté par des habitants associés appuyés par des professionnels, capables de définir et de mettre en œuvre un projet de développement social pour l'ensemble de la population d'un territoire. Se plaçant dans le mouvement de l'éducation populaire, les centres sociaux réfèrent leur action et leur expression publique à trois valeurs fondatrices : la dignité humaine, la solidarité et la démocratie.

Ils sont des lieux d'animation éducative et culturelle en direction des familles et des habitants des quartiers, et participent à la lutte contre toutes les formes d'exclusion et aux politiques d'insertion des populations en grande difficulté.

Les centres sociaux et socioculturels se veulent :

- des lieux de proximité ouverts à tous composés de bénévoles et de professionnels ;
- des projets participatifs où les habitants prennent des initiatives, mènent des actions ;
- des plates-formes d'accompagnement de la vie associative et de tout projet personnel ou collectif.

© Notes de Johanna Korhals Altès
à propos de son personnage



FANTINE.

J'ai beaucoup aimé l'école. J'aime apprendre, j'aime apprendre par cœur, j'aimais beaucoup au CAP quand on devait apprendre toutes les pièces des moteurs, j'aimais même les mots des pièces des moteurs. J'aime bien quand il y a quelqu'un qui m'apprend quelque chose. Je me dis que c'est là qu'on peut se parler. On parle à quelqu'un et on est surpris parce qu'on n'aurait pas pensé à ça tout seul. Autrement, on se fait vraiment chier.

ESTHER.

Arriver à trouver ce qui peut nous rassembler, avancer, trouver ce qui fait qu'on peut se parler vraiment sans timidité, sans gêne et qu'on puisse penser ensemble. Que le point de départ soit un film, qu'ensuite ce soit un livre, que ça puisse se tisser comme ça. Tisser, c'est beau comme mot.

—
Vues Lumière

Tout effort vers la connaissance est vain. Tout n'est qu'expérience et qu'aventure. Sans cesse, nous formons de nouveaux mélanges avec des éléments inconnus.

—
Virginia Woolf, *Les Vagues*

27 mars 2019.

Aujourd'hui

Est la giboulée de printemps, aujourd'hui c'est une journée ventueuse mais avec quelques belles éclaircies. Les membres de l'atelier arrivent égrèges. D'abord Esther & Shali toujours ensemble silencieux, puis Martin et Faïfa et Georges toujours en retard.

Reposidissement météorologique correspond à un moment de doute de l'atelier. Avec le rafraîchissement de la salle, ils se posent la question de ~~délocaliser~~ délocaliser l'atelier dans un café -

Faïfa dit que ça tombe bien parce que parfois

elle trouve cet espace sur la défensive pu se faire, qu'elle

l'idée d'une pièce dédiée le tente. Shali toujours calme envisage les différentes options. Pendant ce temps, Georges pose les éléments matériels pour le radiateur qui ne marche et se retrouve pieds nus et tee-shirt malgré le froid. Elle dit qu'elle a eu des mauvaises nouvelles de Brigitte mais qu'il ne faut pas s'attarder sur les problèmes personnels. Il faut lui prévoir un petit cadeau ou petit geste. Shaly propose de aller lui lire some poésie française,

Faïfa bougonne.

Pour elle c'est le moment de faire le pint sur l'état de l'atelier. Il

Georges propose de revenir au travail plutôt que de ramasser comme ça le travail. Il y a urgence, elle veut montrer le film à Brigitte qui n'est pas bien donc

de proposer de visionner ses reels et de travailler au montage ensemble.

Visionnage des films de Georges. Esther parle de la Commune. Georges trouve qu'ils pose trop de questions à Esther, que l'image est brite. Shali, le cadu bage trop.

Martin, le son est mauvais. Comment continuer, monter ?

20h30 Interruption de l'atelier par le passage du gardien qui essaie de remettre en marche le radiateur. Chaque événement est toujours une tempête collective. Georges dit qu'il faut laisser faire tranquillement son travail aux personnes habilités. De nouveau gros-

débat sur abilité; pas abilités ---

Est-on habilité

à faire cet atelier,

à transmettre du savoir ? Toujours de questions.

(...)

Décision collective de suspendre l'atelier pendant 2 mois.

GEORGES.

*Il ne faut pas se prendre au sérieux
mais jouer sérieusement.*

—
Vues Lumière